

JOURNÉE D'ÉTUDES
D'HISTOIRE DE LA
HAUTE PROVENCE

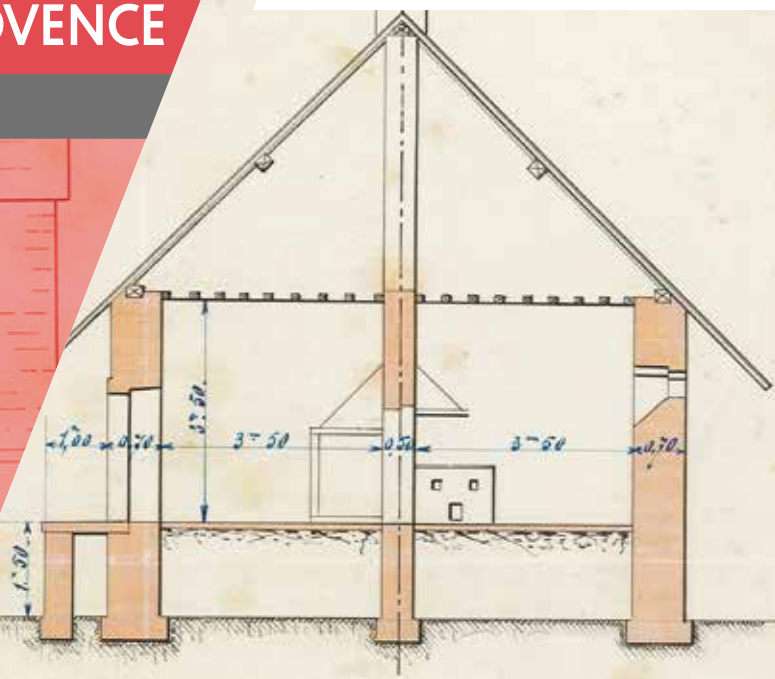
ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

PROGRAMME



Plan.

185 1.25 1.00 3.00



Médecine, maladies et épidémies EN HAUTE PROVENCE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES / DIGNE-LES-BAINS
SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 / 9 H 50 - 16 H 30

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 / 9 H 50 - 16 H 30

Journée d'études d'histoire de la haute Provence

MÉDECINE, MALADIES ET ÉPIDÉMIES EN HAUTE PROVENCE

En 2020, la pandémie a rappelé la vulnérabilité des sociétés contemporaines quant à la santé et la vie des individus. Cette crise sanitaire a orienté les recherches d'historiens, professionnels et érudits, vers les questions de santé dans les sociétés anciennes. Et, ce qui est vrai ailleurs, l'est aussi dans les Basses-Alpes.

Dix contributions nous conduisent tour à tour de la peste de 1720 au choléra des années 1830, cher à Jean Giono, en passant par la suette miliaire en 1772. Face aux épidémies, comment les populations et les pouvoirs publics ont-ils réagi ? Quelles représentations en ont laissé les contemporains ? Quels dispositifs ont-ils été imaginés afin d'éviter leur retour ? Comment était organisée la médecine en ces temps anciens ? Ce sont autant de questions qui seront débattues lors de cette journée d'études.

LA PESTE DE 1720

DE 10 H À 10 H 25 / LES EX-VOTO PEINT TÉMOINS DES ÉPIDÉMIES : L'EXEMPLE DE LA PESTE DE 1720 À APT

ANDRÉ KAUFFMANN

Conservateur honoraire, conseil départemental de Vaucluse, ville d'Apt

Entre le début du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle, on estime qu'environ 120 ex-voto peints ont été déposés à la cathédrale d'Apt. Certains d'entre eux font référence à des scènes de naissance et de petite enfance, d'autres à des accidents, d'autres encore à des scènes de maladie, sans précision particulière.

Un peu plus d'une dizaine de ces petits tableaux mentionnent de façon tout à fait évidente le passage de la grande peste de 1720 en pays d'Apt, par la date peinte sur nombre d'entre eux, mais aussi par l'attitude comparée des personnages représentés et le style des représentations.

L'histoire du dépôt de la collection montre également la façon dont s'efface le traumatisme d'une telle catastrophe sanitaire dans la mémoire collective.



Ex-voto offert par les consuls d'Apt à Sainte-Anne, patronne de la communauté, après la peste de 1720

© Musée d'Apt, inv. 971.1.25, cliché A. KAUFFMANN

DE 10 H 25 À 10 H 50 / 1720 : LA PESTE ET LES MILITAIRES



Placet des habitants d'Entrevaux en 1721
© AD AHR.EDEP076

OLIVIER JOSEPH

Historien

Au mois d'août 1720 le pouvoir royal, exercé par le régent Philippe d'Orléans, prend conscience de l'importance de l'épidémie de peste qui règne à Marseille et du risque qu'elle fait peser sur l'ensemble du royaume de France. Après quelques tergiversations, la décision est prise de confier à l'autorité militaire des pouvoirs exceptionnels afin d'endiguer la menace. Dépouillées de leurs pouvoirs de décision en matière sanitaire, les communautés des vallées alpines doivent alors obéir aux ordres des officiers et gouverneurs commandés par le marquis de Belrieux qui s'installe à Sisteron. À la fin du mois de septembre, la peste fait irruption à Gaubert, au moment même où les militaires installent leurs pouvoirs d'exception ; la menace précipite les premières décisions de ces derniers. Tout au long des deux années et demie que dure le confinement de la haute Provence, les archives des communautés fournissent de nombreuses informations sur les violences exercées par les militaires. Dans cette communication, je propose d'éclairer et de préciser cette situation en explorant la correspondance, conservée au Service historique de la Défense, entre le secrétaire d'Etat de la Guerre, les généraux et officiers sur le terrain et les communautés des vallées de la haute Provence.

DE 10 H 50 À 11 H 15 / LA PESTE DE 1720-1722 AU FUGERET : FACE À L'ÉPIDÉMIE, LA COMMUNAUTÉ S'ORGANISE

JEAN PELLEGRIN

Chercheur indépendant

Les délibérations du conseil de la communauté du Fugeret sur la période nous donnent de riches précisions sur les mesures adoptées pour protéger les habitants des malheurs de la contagion, les précautions prises pour assurer le ravitaillement de la population et apporter les soins aux malades en cas d'atteinte de la maladie.

Elles illustrent les difficultés auxquelles les consuls ont eu à faire face pour obéir aux instructions reçues de l'intendant ou des procureurs de Pays, mais aussi les atteroiements pour mettre en œuvre les décisions nécessaires ainsi que les lourdes conséquences économiques et financières pour les habitants et la communauté.



Le village du Fugeret
© CUDF JEAN PELLEGRIN

MÉDECINE ET MÉDECINS

DE 11 H 30 À 11 H 55 / LA CORRESPONDANCE DE NICOLAS BOUTEILLE (1776-1833), MÉDECIN MANOSQUIN DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE

ANNE VANCAUWENBERGHE
Archiviste de la ville de Manosque

Chirurgien des armées, médecin de ville, président de la commission sanitaire de Manosque en pleine épidémie de choléra, Nicolas Bouteille est le fils d'un grand médecin et humaniste, Etienne Michel Bouteille, et le père d'Oswald Bouteille, maire, sénateur des Basses-Alpes et fondateur du canal de Manosque.

Un corpus d'environ 1 000 lettres, envoyées ou reçues par Nicolas Bouteille ou son entourage, a été légué aux archives municipales de Manosque : une correspondance qui débute en 1801, essentiellement professionnelle mais aussi familiale.

Grâce à l'étude de ces lettres, cette contribution nous permettra d'appréhender le quotidien d'un médecin bas-alpin au début du XIX^e siècle.



Adresse de Nicolas Bouteille
© AM MANOSQUE, CLICHE ANNE VANCAUWENBERGHE

DE 11 H 55 À 12 H 20 / DE LA VACCINATION AU SANATORIUM : QUELLES AVANCÉES POUR LA SANTÉ DES PUPILLES BAS-ALPINS À L'ÈRE PASTORIENNE ?

ISABELLE GRENUT

Docteur en histoire, membre associé au laboratoire TELEMME, Aix-Marseille Université

L'étude des dossiers individuels des pupilles de l'État sous la III^e République offre un aperçu des pratiques thérapeutiques ordinaires envers les enfants, et – ce n'est pas leur moindre apport – souligne la contribution de l'histoire des enfants assistés à la connaissance des soins aux enfants en

général. Plus particulièrement, elle permet d'éclairer la qualité des soins dispensés aux enfants placés sous la tutelle de l'État. Or, leur suivi progresse alors, en partie grâce à l'accès à l'aide médicale gratuite, mais également par la lutte contre la mortalité des enfants assistés et les maladies qui la provoquent. Le vote de la loi Roussel en 1874, qui oblige que tout enfant placé en nourrice de moins de deux ans soit visité régulièrement par l'autorité publique, représente une avancée décisive. À sa suite, des mesures prophylactiques sont mises en œuvre par l'inspecteur départemental de l'Assistance publique et par les médecins cantonaux, parmi lesquelles la vaccination, la diffusion de



Timbre antituberculeux
© AD AHP, 2013

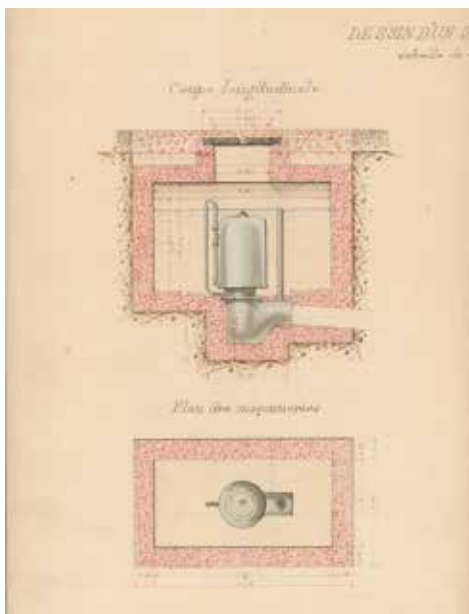
nouvelles normes d'hygiène, notamment corporelle, et une meilleure prise en compte de maladies graves, comme la tuberculose. On abordera en premier lieu les mesures dont bénéficient les pupilles bas-alpins sous l'angle de la vaccination mais également de l'hygiène, puis, dans un second temps, on s'intéressera à la prise en charge des pupilles atteints de la tuberculose, maladie mortelle emblématique de la période.

DE 14 H À 14 H 25 / DES ÉGOUTS POUR LUTTER CONTRE LES MICROBES : L'ASSAINISSEMENT DE LA VILLE DE LA BARCELONNETTE (FIN XIX^E, DÉBUT XX^E SIÈCLES)

SOPHIE CHOUIAL

Attachée de conservation du patrimoine aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

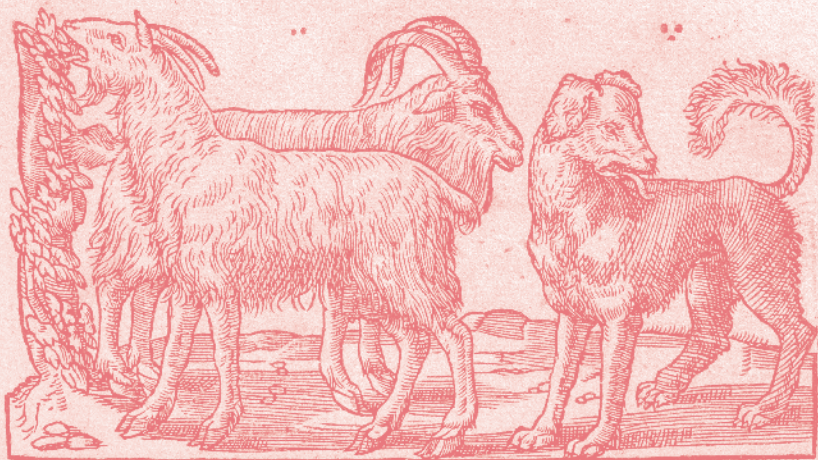
À une époque où les notions de potabilité de l'eau et les connaissances scientifiques sur les microbes en sont à leurs balbutiements, lutter contre les épidémies se traduit aussi dans l'espace avec des travaux d'assainissement des villes. Le cas de la ville de Barcelonnette est intéressant car il documente les préoccupations des Ubayens pour lutter contre les épidémies et la mise en œuvre concrète de solutions dans l'espace de la ville. Quand aménager sauve des vies, soigner c'est aussi construire.



Dessin d'un système d'évacuation des eaux usées
© AD AHP: S 1772

LE foye d'un asne rosti est bon à manger à ceus qui ont le haut mal, mais il le faut manger à ium. La liqueur qui degoute du foye d'une cheure en le rostissant sert à oindre les yeus de ceus qui ne voiet gueres cler, & est bon de tenir les yeus sur la fumee qui en sort quād il se cuit. Il est bon aussi à manger pour memes effés. On dit qu'on decouvre ceus qui sont sujets au haut mal quand ils mangent d'un foye de bouc. Le foye d'un sanglier frais seché, pilé, & beu avec du vin est profitable cōtre les morsures des serpens & oiseaus. Le foye d'un chien enragé, rosti, & mäge de ceus qui en ont esté mordus, les garde d'auoir peur de l'eau. On use aussi pour oster toute peur de l'eau, de la dent nommee canine. Ils l'arrachent du chien qui a mordus, ils l'enueloppent dans un sachet de cuir, & l'attachent au bras pour un contrecharme. Le foye d'un plougeon confit en sel beu avec eau mieellee du pois de six scrupules fait sortir hors l'arrierefais aus femmes.

FOYES.



LES ÉPIDÉMIES DU XVIII^E AU XX^E SIÈCLE

DE 14 H 25 À 14 H 50 / LES TRACES DE LA REPRÉSENTATION DES MALADIES ET DES ÉPIDÉMIES EN HAUTE-PROVENCE AUX XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES



CLAUDE BADET

Conservateur délégué des antiquités et objets des Alpes-de-Haute-Provence

En 2012, l'exposition *Ex voto* organisée par la Conservation départementale des Antiquités et Objets d'Art, avait mis en avant l'importance dans la foi populaire en Haute-Provence de cette représentation figurée lors d'un événement dramatique. Une décennie plus tard, l'occasion nous est donnée de faire le point sur nos connaissances dans ce domaine.

Ex-voto montrant la procession de « Castellane délivrée du choléra en 1835 »

© AD AHP, CONSERVATION DES ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

DE 14 H 50 À 15 H 15 / L'ÉPIDÉMIE DE SUETTE MILIAIRE À FORCALQUIER EN 1772

BERNARD RENOUX

Docteur en médecine, praticien hospitalier honoraire

Maladie infectieuse épidémique mystérieuse, d'origine inconnue et aujourd'hui disparue, la suette miliaire, petite sœur de la suette anglaise, est apparue en Europe à la fin du XVII^e siècle et commence à toucher l'est de la France en 1712. Ce n'est qu'en 1770 qu'elle atteint la Provence, et Forcalquier et certains villages environnants en 1772. C'est par un partenariat entre la province et la communauté, à l'initiative de l'évêque de Sisteron, que l'épidémie est prise en charge. Deux médecins réputés, Tournatoris d'Aix et Bouteille de Manosque, interviennent sur place pour aider les praticiens locaux. Le mémoire sur la prise en charge de l'épidémie, publié par Bouteille dans le *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie* en 1779 et les informations apportées par les archives des communautés et de la Province, montrent qu'à cette époque la situation sanitaire était déjà une véritable préoccupation des différentes autorités.



Ex-voto montrant la procession du 6 septembre 1772

© Musée de Forcalquier, c/curse MARIEN BOUTIER

DE 15 H 30 À 15 H 55 / 1918 : LA GRIPPE ESPAGNOLE DANS LES BASSES-ALPES

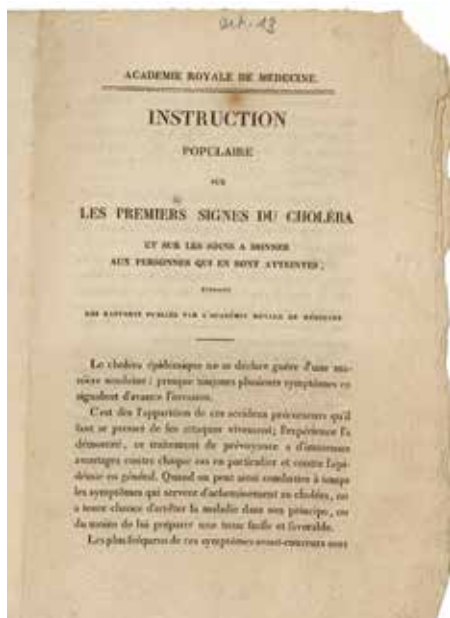
OLIVIER JOSEPH

Historien

À la fin du mois d'août 1918, alors que l'issue de la guerre ne fait plus guère de doutes, un cataclysme imprévu apparaît dans les vallées des Alpes du Sud et touche les populations civiles : la Grippe espagnole. Réputée avoir été la pandémie la plus meurtrière de l'histoire de l'Humanité, cette grippe venue du continent nord américain, n'a pourtant pas fait l'objet d'études historiques approfondies. L'épuisement moral et physique des sociétés européennes après quatre années de guerre explique vraisemblablement ce silence. L'étude pionnière de Pierre Darmon, publiée en 1982, avait pourtant montré que les départements des Alpes du Sud, Hautes-Alpes en tête, avait été les plus affectés par le virus. Cette communication sera l'occasion d'explorer les archives disponibles et de détailler le déroulement de la pandémie dans les Alpes-de-Haute-Provence, à la lumière notamment de deux apports scientifiques récents qui permettent de comprendre ce cataclysme : la production historique depuis une trentaine d'année, notamment dans le monde anglo-saxon, et les connaissances apportées par la génétique et l'épidémiologie du virus H1N1 responsable de la maladie.



La Semaine religieuse du diocèse de Digne, 7 novembre 1918
© AD AHP; 5 DEP 076; GG6



DE 15 H 55 À 16 H 20 / LE CHOLÉRA À MONTAGNAC-MONTPEZAT DANS LES ANNÉES 1830

JEAN-CHRISTOPHE LABADIE

Directeur des Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

Lors de la pandémie de choléra des années 1830, qui atteint les Basses-Alpes en 1835, Montagnac – 700 habitants – est la commune du département qui, après Castellane – 2 069 habitants –, est la plus touchée avec 70 cas et 40 morts recensés. Le bilan aurait-il été plus grave si, avec l'aide du curé desservant, Chaspoul, maire et officier de santé, ne s'était livré corps et âmes afin de sauver ses administrés ! L'établissement de la chronologie de la maladie et l'inventaire des moyens de lutte, ainsi que l'examen de l'activité de l'édile permettent de comprendre pourquoi les habitants de Montagnac ont payé un tel tribut à l'épidémie.

Instruction populaire sur les premiers signes du choléra
© AD AHP; 5 M 32

JOURNÉE D'ÉTUDES D'HISTOIRE DE LA HAUTE PROVENCE

MÉDECINE, MALADIES ET ÉPIDÉMIES EN HAUTE PROVENCE

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 / 9 H 50 - 16 H 30

PROGRAMME :

9 H 50 / PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE

LA PESTE DE 1720 / DE 10 H À 11 H 15

- LES EX-VOTO PEINT TÉMOINS DES ÉPIDÉMIES : L'EXEMPLE DE LA PESTE DE 1720 À APT PAR ANDRÉ KAUFFMANN
- 1720 : LA PESTE ET LES MILITAIRES PAR OLIVIER JOSEPH
- LA PESTE DE 1720-1722 AU FUGERET : FACE À L'ÉPIDÉMIE, LA COMMUNAUTÉ S'ORGANISE PAR JEAN PELLEGRIN

MÉDECINE ET MÉDECINS / DE 11 H 30 À 14 H 25

(PAUSE REPAS ENTRE 12 H 20 ET 14 H)

- LA CORRESPONDANCE DE NICOLAS BOUTEILLE (1776-1833), MÉDECIN MANOSQUIN DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE PAR ANNE VANCAUWENBERGHE
- DE LA VACCINATION AU SANATORIUM : QUELLES AVANCÉES POUR LA SANTÉ DES PUPILLES BAS-ALPINS À L'ÈRE PASTORIENNE ? PAR ISABELLE GRENU
- DES ÉGOUTS POUR LUTTER CONTRE LES MICROBES : L'ASSAINISSEMENT DE LA VILLE DE LA BARCELONNETTE (FIN XIX^E, DÉBUT XX^E SIÈCLES) PAR SOPHIE CHOUIAL

LES ÉPIDÉMIES DU XVIII^E AU XX^E SIÈCLE / DE 14 H 25 À 16 H 20

- LES TRACES DE LA REPRÉSENTATION DES MALADIES ET DES ÉPIDÉMIES EN HAUTE-PROVENCE AUX XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES PAR CLAUDE BADET
- L'ÉPIDÉMIE DE SUETTE MILIAIRE À FORCALQUIER EN 1772 PAR BERNARD RENOUX
- 1918 : LA GRIPPE ESPAGNOLE DANS LES BASSES-ALPES PAR OLIVIER JOSEPH
- LE CHOLÉRA À MONTAGNAC-MONTPEZAT DANS LES ANNÉES 1830 PAR JEAN-CHRISTOPHE LABADIE

16 H 20 / CONCLUSION DE LA JOURNÉE

2 RUE DU TRÉLUS, 04000 DIGNE-LES-BAINS
TÉL : 04 92 36 75 00 / WWW.ARCHIVESO4.FR

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT